

## Le témoignage rendu à la vérité

Nous l'avons constaté, la question de la vérité préoccupe scientifiques et philosophes. Il nous reste à aborder la question de la vérité du point de vue de cette foi chrétienne qui nous rassemble en cette journée jubilaire du monde de la science. L'idée directrice de cette communication est simple : Alors que toujours et dans tous les domaines, l'intelligence de l'homme est en quête de vérité, l'incarnation du Fils de Dieu apporte, certes une réponse à cette quête, mais surtout, renouvelle en profondeur le statut de cette vérité que nous recherchons.

La première partie de mon exposé portera sur l'homme en quête de vérité. Puis dans une deuxième partie, je montrerai comment, selon l'enseignement des apôtres, il convient d'accueillir la vérité « venue par Jésus-Christ »<sup>1</sup> et comment, dans cet accueil, coexiste, sans séparation ni confusion, l'ouverture à une réalité transcendante et le souci d'une fidélité à une règle de foi précise. Dès lors, et ce sera l'objet de la troisième partie, nous sommes invités à nous conformer au Christ, témoin de la vérité. Nous pourrions alors dans une quatrième partie montrer comment s'articule la vérité que cherche la science et celle dont nous sommes constitués témoins.

### I L'homme à la recherche de la vérité

La pratique scientifique serait dépourvue de sens si elle ne prétendait pas établir sur un point déterminé un progrès dans la vérité. Elle développe chez celui qui s'y engage un esprit critique de plus en plus affiné, un souci d'exactitude, un désir d'éliminer les fausses apparences. En revanche, ce qui peut faire l'objet d'un examen scientifique est un domaine d'autant plus restreint que la vérification est plus poussée. En effet, dans la riche variété des réalités sensibles, on ne parvient à l'exactitude qu'en déployant un outillage matériel et conceptuel sophistiqué qui approche les phénomènes selon une perspective précise et qui fait méthodologiquement abstraction des autres aspects des choses. Bref le scientifique est prêt à parler de la vérité, mais à condition d'insister sur le caractère provisoire et partiel de son approche de cette vérité.

Le philosophe, quant à lui, même s'il récuse l'idée d'un savoir métaphysique, ne rejette pas en général toute idée de vérité. D'une manière ou d'une autre il y revient sans cesse comme à son objet propre. Saint Augustin l'a souligné, l'homme aime la vérité, la preuve en est que personne n'accepte qu'on le trompe.

*La joie de la vérité tout le monde la veut. J'ai connu bien des gens qui voulaient tromper ;  
mais être trompé, personne.*<sup>2</sup>

De cette expérience fondamentale, le grand docteur africain a fait le point de départ de toute une réflexion philosophique et religieuse que nous ne pouvons aborder ici. Retenons seulement comme une donnée indubitable ce désir de ne pas être trompé. Ce désir n'est-il pas le principe même de l'attitude philosophique ? Mais si nous pouvons le discerner à l'œuvre dans l'activité du philosophe, nous percevons aussi que, le plus souvent, la philosophie contemporaine est marquée plus qu'elle ne le pense par la mentalité scientifique. Elle affirme la finitude de la vérité, comme si dominait en elle la crainte d'outrepasser son champ d'investigation en visant une vérité plus haute.

---

<sup>1</sup> Jn 1,17

<sup>2</sup> *Confessions X, XXIII*

Ainsi, aussi bien en science qu'une philosophie, il semble que notre époque soit dominée par une exigence de modestie en ce qui concerne la question de la vérité : mieux vaut s'en tenir à une vérité limitée mais bien assurée que prétendre atteindre ce qui dépasse les capacités de la raison humaine.

Mais cette modestie ne conduit pas nécessairement à la négation de toute vérité transcendante : beaucoup de nos contemporains sont prêts à en admettre l'existence. Mais, le plus souvent, ils n'y consentent qu'à condition que nul ne prétende entretenir avec celle-ci un rapport privilégié. Ils conçoivent alors les sciences, les philosophies, les doctrines morales et les traditions religieuses comme diverses approches de cette vérité transcendante. Ils pensent que les êtres humains, chacun demeurant, à titre personnel, fidèle à sa propre démarche, convergent vers cette unique vérité. Chacun se rapproche ainsi des autres hommes engagés sur des chemins voisins. Bref, ils estiment que la vérité suscite des chercheurs, s'atteste par cette recherche même et requiert avant tout une attitude d'ouverture et de tolérance envers autrui.

## II Vérité et sagesse

Une telle conception de la vérité est très caractéristique du monde moderne. Elle reflète la relation ambiguë, faite de dépendance et de refus, de ce monde vis-à-vis du christianisme. Les civilisations étrangères au christianisme s'exprimeraient-elles de façon analogue ? Ce n'est pas sûr. Les Grecs l'Antiquité, par exemple, se seraient exprimés différemment. Dans leur langue, le vrai caractérise la chose manifeste où encore l'exactitude de l'énoncé. Ce qui est recherché sera plutôt désigné comme le savoir relatif aux premiers principes ou aux choses les plus hautes. Ce savoir est nommé sagesse. Chercher ce savoir est le propre de ceux qui aiment la sagesse, c'est à dire en comprenant le mot de façon littérale, des philosophes. Or voilà qu'avec saint Paul, l'annonce de l'Évangile aux païens implique une mise en cause radicale de cette recherche de la sagesse.

*Les juifs demandent des signes et les grecs recherchent la sagesse, quant à nous nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens<sup>3</sup>*

La Croix du Christ a montré que la sagesse de ce monde est une folie. Certes il existe bien une sagesse transcendante dont il est écrit :

*Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment<sup>4</sup>*

Cette sagesse a été révélée par l'Esprit<sup>5</sup> et réside dans le Christ Jésus qui est devenu pour nous, sagesse, justice et sanctification.<sup>6</sup>

En d'autres termes, il existe bien une sagesse transcendante mais nous y avons accès par la Croix du Christ, c'est à dire par un événement précis, singulier, limité. Dès lors, devient urgente la question de demeurer fidèle à cet événement et à sa signification. D'où l'indignation de Paul lorsque les Galates, sans doute dans un esprit que nous pourrions qualifier d'ouverture et de tolérance, écoutent une autre présentation du mystère chrétien. On sait que des chrétiens issus du judaïsme voulaient imposer aux païens devenus chrétiens maintenir certaines pratiques juives comme nécessaire au salut. Or affirme Paul, il ne faut pas céder à ces gens là « pour sauvegarder la vérité de l'Évangile »<sup>7</sup>

Ainsi la notion de vérité permet à Paul d'établir un lien entre la participation à la sagesse divine et la fidélité à la prédication apostolique. Nous retrouvons ce même lien en saint Jean mais formulé autrement, puisque Jean abandonne le vocabulaire de la sagesse et utilise le mot vérité pour désigner aussi bien pour cette sagesse mystérieuse cachée depuis les siècles que sa révélation en Jésus-Christ. Cela apparaît nettement dans les deux passages qui donnent la ligne directrice de notre colloque : « Je suis le chemin la vérité et la vie » et « Pour ceci je suis né, pour ceci je suis venu en ce monde : rendre témoignage à la vérité »<sup>8</sup> Que la vérité soit à la fois donnée en Jésus et pourtant toujours à rechercher, tel est le paradoxe que suggère l'énigmatique expression « témoin de

---

<sup>3</sup> 1 Corinthiens 1, 23

<sup>4</sup> 1 Corinthiens 2,9 citant Isaïe 64,3 et Jérémie 3,16

<sup>5</sup> 1 Corinthiens 2,10

<sup>6</sup> 1 Corinthiens 1,30

<sup>7</sup> Galates 2,5

<sup>8</sup> Jean 13,36 et Jean 18,37

la vérité ». Nous découvrirons mieux quel est le nouveau statut de la vérité en examinant toute la portée de cette expression.

### III Jésus témoin de la vérité

La notion de témoin renvoie à l'expérience du tribunal. Quant un litige survient on demande l'arbitrage d'un juge. Chacun fait venir des témoins pour faire apparaître la vérité. Les témoins comparaissent devant le juge et doivent dire ce qu'ils ont vu et entendu. Plus que quiconque le témoin est tenu de dire la vérité. Toujours et partout, il est reconnu que le faux témoignage accusateur est une faute morale d'une extrême gravité. Mais puisque Jésus a fait figure d'accusé devant Pilate, pourquoi reçoit-il le titre de témoin ? A cette question nous trouverons une réponse dans un autre passage de l'évangile selon saint Jean où Jésus déclare :

*Ce que nous savons nous le disons et ce que nous avons vu nous en témoignons mais vous ne recevez pas notre témoignage.<sup>9</sup>*

Sur quoi portent la parole et le témoignage ? Jésus l'indique de façon encore assez vague : il s'agit des choses de la terre et des choses du ciel. De ces dernières il peut en parler, lui qui descend du ciel :

*Si vous ne croyez pas quand je dis les choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous dirai les choses du ciel ? Nul n'est monté au ciel hormis celui qui est descendu du ciel, le fils de l'homme qui est au ciel.<sup>10</sup>*

A travers la vague de ces expressions nous comprenons que ces choses du ciel ne sont en définitive rien d'autre que Dieu lui-même. Lui, le Fils éternel venu habiter parmi nous pour nous parler du Père. Mais il ne peut parler du Père sans évoquer sa propre relation avec le Père. Et c'est pourquoi Jésus reconnaît qu'en un certain sens il rend aussi témoignage à lui-même :

*Oui je me rends témoignage à moi-même et pourtant mon témoignage vaut parce que je sais d'où je suis venu et où je vais.<sup>11</sup>*

En parlant d'où il vient et où il va, Jésus évoque son Père. Il se rend témoignage à lui-même, uniquement dans la mesure où cela est nécessaire pour parler de l'objet principal du témoignage : son Père. Mais son désir étant de s'effacer pour laisser apparaître le Père il invite ses interlocuteurs à accueillir le témoignage du Père et à pour cela à déchiffrer les signes qu'il accomplit, à reconnaître leur origine divine. Il souligne que le témoignage qu'il est obligé de se rendre à lui-même est confirmé par le témoignage paternel :

*Il est écrit dans votre loi que de deux hommes, le témoignage vaut. Je me rends témoignage à moi-même mais pour moi témoigne aussi le Père qui m'a envoyé.<sup>12</sup>*

De toute éternité, le Père est le Père de Jésus. Nous ne pouvons connaître le Père sans connaître le Fils. Jésus ne peut faire connaître le Père sans révéler son propre mystère. En d'autres termes, Jésus est témoin de sa relation au Père. Sa mission consiste non seulement à nous faire connaître cette relation mais aussi à nous y faire participer. Cette relation éternelle devenue manifeste reçoit le nom de vérité. Jésus est la vérité en tant qu'il est l'unique chemin donné aux hommes pour avoir accès auprès du Père. Dans son enseignement habituel, Jésus s'efface toujours pour faire voir le Père. Mais devant ses accusateurs, il doit affirmer clairement d'où lui vient cette mission. C'est pourquoi Jésus peut dire à Pilate :

*Je suis né, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité.<sup>13</sup>*

L'enseignement de Jésus prend la forme d'un témoignage parce qu'il y a un procès et des accusateurs qui témoignent contre lui. Or le juge ne peut se tenir dans l'expectative. Ne pas prendre parti, c'est se rendre complice des accusateurs. En revanche, reconnaître que ces accusations sont des mensonges conduirait à accueillir le témoignage de Jésus et à reconnaître la vérité de son enseignement. Mais ici une objection pourrait être formulée. Celle là même que Pilate formule : « Qu'est-ce la vérité ? ». En d'autres termes, comment

---

<sup>9</sup> Jean 3,11

<sup>10</sup> Jean 3,12-13

<sup>11</sup> Jean 8,14

<sup>12</sup> Jean 8,17

<sup>13</sup> Jean 18, 37

pourrais-je, moi qui ne suis qu'un homme, juger d'une vérité qui concerne Dieu ? Mais cette objection est manifestement sans valeur. Certes nul n'est tenu de juger ce qui le dépasse. Cependant, Pilate aurait pu et dû repérer la duplicité des accusateurs de Jésus. Il se disqualifie parce qu'il ne s'est pas désolidarisé du mensonge.

La duplicité<sup>14</sup> de ces accusateurs est dénoncée tout au long de l'Évangile. Remarquons en particulier comment Jésus s'appuie sur le témoignage de Jean-Baptiste pour mettre en lumière le mensonge de ses adversaires. En demandant si le baptême de Jean vient de Dieu ou des hommes il contraint ses adversaires au silence. Car s'ils reconnaissent l'origine divine de ce baptême, ils doivent recevoir le témoignage de Jean au sujet de Jésus. En fait, ils ne la reconnaissent pas mais ils ont peur de le dire car tout le peuple tient Jean pour un prophète<sup>15</sup>. D'ailleurs en ne reconnaissant pas le baptême de Jean, ils montrent à quel point ils sont devenus étrangers à l'enseignement de Moïse et des Prophètes dont Jean est clairement l'héritier. Ils sont condamnés, non par leur manque de foi en Jésus, mais en raison de leur infidélité vis à vis de ce qu'ils proclament<sup>16</sup>.

Le témoignage rendu à la vérité démasque le mensonge et provoque une crise<sup>17</sup>. La Parole de Dieu conduit certains à reconnaître leur propre complicité avec le mensonge et à s'en désolidariser. Mais ceux qui ne se convertissent pas s'enfoncent dans les ténèbres pour que leur duplicité n'apparaisse pas au grand jour. Cet aveuglement et cet endurcissement conduisent au rejet de celui qui dénonce le mensonge. C'est pourquoi celui qui n'ouvre pas son cœur à la vérité, s'engage contre Jésus en faveur de ses accusateurs : les rois de la terre se liguent contre le Serviteur de Dieu et le font périr.<sup>18</sup> Cette conspiration fondée sur la vacuité du mensonge et animée par la volonté d'imposer le silence de la mort ne mène en fait à rien. La résurrection et la naissance de l'Église sont la réponse divine qui triomphe paisiblement comme la lumière qui dissipe les ténèbres.

#### IV Vérité scientifique et vérité chrétienne

Le christianisme comporte une sagesse, une expérience du mystère de Dieu. Mais dans la logique de l'Incarnation, cette sagesse est présentée comme liée sans confusion ni séparation à la connaissance d'éléments précis de ce monde créé, que la science peut prendre comme objet d'investigation. Par là est fondé un dialogue entre scientifiques et croyants. Ce dialogue a lieu parfois à l'intérieur d'une même personne, parfois entre des personnes distinctes. Il permet de vérifier que la diversité des approches ne saurait aboutir à une contradiction.

Mais la sagesse à laquelle nous conduisent le Christ et son Église, est une expérience de la vérité tout autre ordre que celle du scientifique. En effet l'objectivation caractéristique de la démarche scientifique met à distance ce qui est étudié. Il en résulte que l'objet étudié par la science est toujours extérieur par rapport à celui qui se livre à cette étude. C'est pourquoi, ce qui découvert par la méthode scientifique, même quand il s'agit de l'homme de son comportement et de ses activités cognitives n'est pas comme tel source d'une exigence éthique. Certes, comme l'a brillamment démontré Karl-Otto Appel, il y a une éthique présupposée à la démarche scientifique. Le langage lui-même le suggère, on ne peut pratiquer une discipline quelconque sans s'imposer à soi-même une stricte discipline et en particulier une intransigeante honnêteté intellectuelle. Cependant, comme l'a montré David Hume, on ne peut, sans paralogisme, fonder une prescription sur une description des phénomènes. La vérité scientifique envisagée en tant que résultat est éthiquement neutre.

Il n'en va pas de même pour ce qui est de la vérité « qui est venue par Jésus-Christ »<sup>19</sup>. Celle-ci livre une connaissance de Dieu dans un événement inscrit dans l'histoire. Je ne peux donc la réduire à un objet que je puisse considérer comme extérieur à moi. Connaître le Dieu et Père de Jésus-Christ, c'est connaître celui qui me donne d'être et d'être ce que je suis, c'est reconnaître mon origine et ma destinée. Aussi la connaissance de Dieu se manifeste concrètement par une attitude de louange d'humilité et de connaissance de soi. Cette disposition fondamentale de l'homme en face de Dieu n'est pas un préalable à la connaissance de Dieu, encore moins un moyen pour y parvenir. Certes il dépend de moi et de ma liberté de demeurer en cette disposition et je puis, par

---

<sup>14</sup> Le mot grec *hypocrites* transposé en français par le mot *hypocrite* veut dire plus exactement *comédien*. Le comédien est celui qui joue double jeu.

<sup>15</sup> Marc 11,32

<sup>16</sup> Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai auprès du Père. Votre accusateur sera Moïse en qui vous mettez votre espoir. Jean 5,45

<sup>17</sup> Le mot grec *krisis* évoque à la fois une séparation et un jugement

<sup>18</sup> Psaume 2,2 cité en Actes 4,26

<sup>19</sup> Jean 1-17

conséquent, l'abandonner par ma faute. Mais en définitive, c'est bien l'accueil du témoignage de Jésus qui suscite cette attitude spirituelle.

Mais si l'homme trouve le bonheur dans cette connaissance de la vérité il faut souligner que celle-ci s'accompagne d'une lucidité sur notre péché et sa malice. Cette découverte est douloureuse car elle nous humilie et s'oppose à notre amour-propre. Telle est la raison pour laquelle nous y résistons. Et cette résistance s'exprime par un rejet de ce qui pourrait nous conduire à Dieu.

Ainsi, devant le mystère du Christ tel que nous le transmet l'Eglise, il n'y a en définitive que deux attitudes possibles. Ou bien nous écoutons la parole de Dieu en acceptant de confesser notre péché et de changer de vie ou bien nous exprimons notre hostilité face à une parole parce que nous pressentons obscurément qu'elle touche juste et que nous nous refusons à le reconnaître. D'un côté l'accueil du témoignage par Jésus à la vérité, de l'autre une complicité avec le mensonge et le faux témoignage accusateur. Les évangiles racontent diverses manifestations de ces attitudes fondamentales. Devant le Christ, personne ne reste neutre. Certains marchent à sa suite et font un chemin de vérité d'autres expriment leur refus par duplicité, l'aveuglement le faux témoignage, bref le mensonge sous ses diverses formes. Or pour dénoncer le mensonge, il suffit de le présenter pour ce qu'il est. C'est pourquoi l'Evangile, en décrivant le mensonge, le dénonce. Par là, il nous invite à reconnaître notre propre mensonge pour ce qu'il est et à nous en libérer. Le salut n'est rien d'autre que cette libération vis à vis du mensonge et cette entrée dans la vérité de Dieu.

Notre amour de la vérité sera-t-il suffisamment fort pour permettre au Christ de dénoncer le mensonge qui habite en nous et de nous en libérer ?